Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

24 | 1999

Les auteurs classiques français dans l'enseignement du F.L.E. (18e et 19e siècles)

Problèmes de méthode. Pour un recensement des auteurs français dans les manuels

Nadia Minerva

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/3010>

DOI : 10.4000/dhfles.3010

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : p.77-93

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Nadia Minerva, « Problèmes de méthode. Pour un recensement des auteurs français dans les manuels », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 24 | 1999, mis en ligne le 18 janvier 2015, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/3010> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.3010>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Problèmes de méthode. Pour un recensement des auteurs français dans les manuels

Nadia Minerva

- 1 Les lecteurs de *Documents* se souviennent sans doute du fonds Ferretti, bibliothèque personnelle d'un professeur de français du siècle dernier¹, lui aussi auteur de manuels, souvent cité par les chercheurs italiens² qui se sont penchés sur l'histoire de l'enseignement du français en Italie dans la période post-unitaire (donc après 1860). Ce fonds est constitué de manuels, livres de lecture, anthologies, revues spécialisées, textes méthodologiques etc., tout l'arsenal didactique d'un professeur de français de la deuxième moitié du siècle dernier y figure largement. Je ne reviendrai pas sur l'intérêt de ce fonds, sauf pour en rappeler la représentativité par rapport aux ouvrages circulant dans le milieu scolaire de son époque: 332 manuels (grammaires, anthologies, histoires littéraires), 6 revues spécialisées, 25 dictionnaires (dictionnaires proprement dits, phraséologies, recueils de synonymes), 41 textes théoriques (grammaires historiques, études particulières sur la phonétique, l'orthographe, la méthodologie) dont un tiers sont des textes français et deux tiers des ouvrages publiés en Italie. Quelque 400 manuels peuvent sans aucun doute être considérés comme largement représentatifs. L'abondance de ces outils, ne me permet de présenter que les manuels (grammaires, livres de lecture, anthologies) publiés en Italie, renvoyant à une autre occasion l'analyse des précis d'histoire littéraire et des revues, analyse de tout intérêt, puisque ces revues s'adressent aux enseignants justement pour leur fournir des matériels didactiques, donc des textes littéraires.
- 2 Je dois aussi apporter d'autres précisions sur la nature des manuels analysés et sur leur hétérogénéité: il s'agit d'un corpus très varié où figurent de gros volumes à côté de minces livrets; les ouvrages destinés à la première jeunesse voisinent avec les manuels pour les élèves des classes terminales et pour les aspirants professeurs, ce qui n'est pas sans conséquence sur le choix des textes présentés; les livres des années '40 sont rangés avec ceux de la première décennie du 20^e siècle: le premier est la *Grammaire classique* de

Boudet de Montesquieu (1839)³ et le dernier une anthologie de 1917, la *Nouvelle chrestomatie (sic) française à l'usage des écoles secondaires d'œnologie et de viticulture d'Italie* de Ferdinando Bassi⁴. Entre les deux il y a donc un intervalle de presque 80 ans et dans cette longue période les conditions de l'enseignement du français ont profondément changé en Italie. Sans entrer dans les détails, il suffira de tenir compte de trois facteurs de taille comme l'institutionnalisation de l'enseignement des langues étrangères (1860), leur entrée dans les cursus des lycées (1889) et l'avènement de la méthode directe, du moins dans certains degrés de l'enseignement (fin 19^e-début 20^e siècle).

- 3 Présentons donc notre corpus: 207 livres de grammaire et 65 anthologies dont la première, en ordre chronologique, est un livre de lecture, le *Manuel de lecture* de Salvatore Torretti (1846). D'après un répertoire de manuels de la période 1625-1860 que nous venons de publier⁵, la première anthologie remonte à 1834; l'auteur en est ce même Salvatore Torretti à qui nous devons aussi le premier livre de lecture de notre fonds⁶. Dans les années '40 on compte encore quelques livres de lecture⁷ et en même temps on assiste à une multiplication des passages d'auteurs cités dans les grammaires. Mais c'est dans les années '60 que ces deux nouveaux genres de textes scolaires paraissent de plus en plus nombreux. C'est donc au moment de l'implantation de l'enseignement des langues modernes dans les écoles publiques que se manifeste l'intérêt des auteurs des manuels et des responsables de l'enseignement pour la littérature française.
- 4 Il faut avant tout distinguer les anthologies ou recueils de textes publiés séparément, des manuels faisant place à des morceaux choisis plus ou moins nombreux insérés après la grammaire et les exercices. Les auteurs utilisent de plus en plus souvent, pour leurs exemples et leurs exercices, des phrases d'auteurs régulièrement cités. Dans notre corpus les premiers textes séparés des livres de grammaire se définissent plutôt comme «manuels», «exercices», «livres de lecture»⁸; puis ce seront des «recueils» ou des «musées littéraires»⁹. Les célèbres *Leçons de littérature et de morale* de Noël et La Place, de 1804, sont adaptées en 1862 par Collombey et en 1869 par Saint-Ange de Virgile et Mazzucchelli¹⁰. Les deux premiers manuels de notre fonds (ceux de Torretti et de Musslin) proposent des textes fabriqués ou anonymes et ce n'est que dans les *Exercices* de Belèze, de 1859, qu'apparaissent les noms des auteurs des morceaux proposés. Quant au premier livre de grammaire de notre corpus, celui de Boudet de Montesquieu, il présente quelque deux mille exemples d'auteur! Ce premier échantillon offre déjà des caractères bien définis qui seront confirmés, on le verra, par l'analyse informatique.
- 5 Encore une petite digression s'impose cependant sur la lecture des données qui seront présentées. Puisqu'il va de soi que l'analyse des manuels ne suffit pas à restituer la complexité de l'enseignement littéraire, il s'agira d'intégrer les informations qu'on peut en tirer avec d'autres renseignements qui les confirment. Comme le rappelait Jean Ehrard à propos de la fortune scolaire de Voltaire¹¹, ce genre de recensement n'offre qu'un observatoire limité: pour évaluer la présence effective d'un auteur dans les classes, il faudrait aussi avoir à sa disposition d'autres sources, parmi lesquelles Ehrard mentionne les éditions scolaires des ouvrages, les instructions et les programmes officiels, les sujets d'examen et de concours... Plus récemment Elisabet Hammar¹² constatait que, pour connaître la place occupée par les études littéraires à l'intérieur de l'apprentissage du français dans un pays étranger, l'édition des manuels ou des œuvres littéraires du pays concerné ne suffit pas, «étant donné le nombre d'ouvrages imprimés en France aboutissant dans les bibliothèques étrangères»; l'édition peut cependant

fournir les lignes directrices pour aboutir -à l'aide d'autres renseignements-à un portrait assez fidèle de l'étude des lettres françaises à une époque donnée, dans tel ou tel pays. Herbert Christ a eu la possibilité d'analyser les rapports annuels des lycées et des collèges allemands, rapports obligatoires à partir des années '40, imprimés par des établissements. Christ constatait une remarquable floraison d'études littéraires dans l'enseignement du français au 19^e siècle¹³. Pour ce qui concerne l'Italie, les sources institutionnelles sont avares d'informations; les programmes, assez vagues, laissent une grande liberté aux professeurs quant au choix des lectures. Les programmes ministériels de 1867 se bornent à préciser que l'enseignement littéraire n'est dispensé qu'à la troisième année de l'Institut Technique, dans le but de «mener à une connaissance plus littéraire de la langue». Le programme du *Liceo Moderno* de 1911 recommande par contre un enseignement essentiellement littéraire, à travers des «lectures choisies et graduelles» et des «notions exactes mais succinctes sur la vie et les œuvres des auteurs présentés, dont on approfondira surtout la pensée». On peut cependant consulter un programme plus détaillé concernant l'examen pour obtenir le certificat d'aptitude à l'enseignement¹⁴ et un petit livre de sujets de composition française qui peuvent fournir des précisions d'un certain intérêt sur les «*compiti in classe*» aussi bien que sur les examens des classes terminales du secondaire et sur les sujets proposés aux candidats au professorat. Tout un travail reste à faire dans les archives où sont ensevelis des documents plus ponctuels, comme par exemple ceux relatifs aux concours pour les chaires de français, documents qui peuvent nous fournir des renseignements précieux sur les connaissances littéraires requises aux futurs professeurs¹⁵.

- 6 Je devais apporter ces précisions liminaires avant de présenter les quelques propositions méthodologiques pour un recensement des auteurs cités dans les manuels, manuels qui constituent donc la source la plus éloquente, les autres sources à notre disposition étant rares¹⁶.
- 7 En ce qui concerne le relevé des données, je me borne ici à développer un travail ébauché lors de la réflexion préparatoire d'un mémoire que j'ai dirigé en 1995 à l'université de Bologne. L'étudiant a dépouillé les 272 manuels du fonds Ferretti édités en Italie pour en extraire toutes les citations. Dans 168 textes il a trouvé la présence plus ou moins massive d'auteurs français. On a tout de suite constaté que l'une des caractéristiques des manuels pour l'enseignement du français publiés en Italie dans la deuxième moitié du 19^e siècle est l'abondance d'écrivains et d'ouvrages cités à plusieurs titres. Le dépouillement a donné lieu à plus de 8000 occurrences (phrases et morceaux choisis proposés en tant que pages de lecture, exemples ou exercices), tirés de 1175 auteurs. C'était un matériel énorme qu'on ne pouvait que confier à un ordinateur¹⁷. Le fonds Ferretti a donc été répertorié et analysé à l'aide des procédures informatiques qui ont permis de relever les caractéristiques principales de l'enseignement de la littérature et de la culture françaises. La création des outils d'analyse du matériel a été l'aspect le plus complexe du travail: on a finalement élaboré une fiche analytique pour chaque manuel -outil pour la saisie et la visualisation des données- et des tables (des ensembles de données relatives à un même sujet) où sont réunies les informations provenant des fiches; une banque de données donc qui nous fournit, suivant le questionnement choisi, tous les renseignements statistiques nécessaires pour dresser un bilan de la présence de la littérature française dans les manuels. L'analyse quantitative dans une perspective diachronique permet de situer les données relevées dans une continuité, dans la tradition de l'enseignement scolaire et de situer ces

données par rapport à d'autres facteurs qui concourent à préciser le panorama de l'enseignement littéraire dans le secondaire¹⁸.

- 8 Parmi toutes les tables qu'on peut créer¹⁹, deux sont celles qui concernent plus directement notre sujet: notamment la table des auteurs cités et celle du type de citation. Dans la table «auteurs cités» figurent tous les auteurs (1175, on l'a dit, français, italiens, allemands... toutes nationalités confondues), les ouvrages (par exemple: la *Chanson de Roland*, la *Satire ménippée*, la *Séquence de Sainte Eulalie*) et les institutions (l'Académie Française, Port-Royal...) que nous avons repérés. La plupart de ces auteurs ont disparu de nos manuels, d'autres ne paraissent même pas dans les répertoires spécialisés: dans plusieurs cas ce sont les manuels qui nous ont fourni leurs coordonnées.
- 9 Une fois les manuels recensés et dépouillés, nombreuses sont les possibilités offertes par l'informatisation des données et souvent c'est l'indexation même des données qui sollicite des interrogations: par exemple, sur la présence/absence de noms célèbres dont les histoires littéraires et les anthologies d'aujourd'hui ne sauraient se passer. Puisqu'il faudrait tout un livre pour exploiter les ressources offertes par les outils informatiques dans ce genre de recherche, je ne fournirai que quelques exemples des nombreuses utilisations de la banque de données. On pourrait demander à l'ordinateur de nous renseigner sur les auteurs de manuels; le type d'établissement auquel est destiné le manuel; les textes avec et sans auteurs, avec et sans notices sur les auteurs, avec et sans précis d'histoire littéraire; la proportion entre textes fabriqués et morceaux d'auteur; la présence de morceaux choisis, d'exemples et d'exercices et le pourcentage de ces trois éléments à l'intérieur du chiffre global et/ou à l'intérieur du chiffre relatif à un auteur; la répartition par genres; les auteurs cités; la répartition par auteurs; la répartition par siècle d'appartenance des différents auteurs...
- 10 Il vaut la peine de revenir sur certains points pour en préciser l'intérêt.
- 11 Les auteurs de manuels, leur fécondité ou la longévité de leurs ouvrages. La table des auteurs de manuels nous renseigne en effet sur les différentes éditions figurant dans le fonds Ferretti, et puisque le succès d'un manuel dépend largement de son adéquation aux exigences des enseignants qui l'adoptent et aux indications des programmes ministériels, cette table nous fournit des informations incontournables sur la demande et l'offre. Pour les 272 manuels nous comptons 118 auteurs de manuels dont la majorité ne figure qu'une fois dans la liste, ce qui est une garantie de l'ampleur et de la variété de notre fonds. Plusieurs sont les auteurs présents avec plus de trois titres²⁰. Ces présences nous témoignent des goûts du propriétaire de la bibliothèque mais aussi de la diffusion de certains manuels.
- 12 Le type d'établissement auquel est destiné le manuel, donc les élèves, leur âge, leur sexe. Les données contenues dans la table des destinataires peuvent être visualisées de façon à regrouper les nombreuses dénominations des différentes écoles. On peut aussi accoupler aux institutions et à leurs «clients» les auteurs cités et le type de citation. Cette donnée fournit souvent la motivation du choix des textes. Pour nos manuels il est évident que le choix dépend du genre d'école et de l'âge des apprenants. Une enquête d'un certain intérêt amènerait à répartir les auteurs et les citations suivant les institutions scolaires concernées; on pourrait relever en quoi diffèrent par exemple les manuels destinés à l'école technique, dont les élèves ont 11-14 ans, par rapport aux manuels conçus à l'intention des instituts techniques, dont les élèves ont 15-18 ans. Ou encore on pourrait distinguer les auteurs et les citations destinés aux lycées, pour

lesquels les programmes ministériels recommandent une formation littéraire plus approfondie, ou aux écoles normales, avec leur public en majorité féminin.

- 13 Les 1175 auteurs, dont 944 français, figurent dans la table des auteurs repérés, avec le nombre des occurrences dans le corpus tout entier. La moitié des auteurs (548) ne figurent que dans un manuel, 216 dans deux manuels, une centaine dans trois manuels, ce qui fait au total plus de la moitié. Le sommet de la liste est tenu par 28 auteurs qui reviennent plus de 40 fois (table 1). Au premier rang nous trouvons La Fontaine -ce qui ne nous étonne pas- présent dans 127 manuels.

Table 1. Auteurs cités (avec plus de 40 présences)		
1147	Pascal (Biaise)	41
1148	Musset (Alfred de)	41
1149	Staël (Mme de)	41
1150	Tastu (Madame A.)	42
1151	Lammenais (Abbé de)	44
1152	Pellico (Silvio)	44
1153	Barthélémy (Jean-Jacques)	46
1154	Delille (Jacques)	47
1155	Masillon (Jean-Baptiste)	48
1156	Béranger (Pierre-Jean de)	51
1157	Montesquieu	51
1158	Bernardin de Saint-Pierre	56
1159	Amault (Antonie-Vincent)	57
1160	Corneille (Pierre)	62
1161	La Bruyère	66
1162	Sévigné (Mme de)	67
1163	Bossuet	68
1164	Boileau	71
1165	Rousseau (Jean-Jacques)	75
1166	Molière	80

1167	Racine (Jean-Baptiste)	84
1168	Buffon	87
1169	Chateaubriand	95
1170	Florian	105
1171	Fénelon	113
1172	Voltaire	113
1173	Lamartine	115
1174	Hugo	119
1175	La Fontaine	127

- 14 La liste nous réserve cependant de belles surprises. On étudie les grands auteurs dans des textes qui sont moins en vogue de nos jours; ou bien des auteurs qui occupent une place différente dans notre culture: marginale autrefois, centrale aujourd'hui. Inversement une place importante est faite à des auteurs tout à fait oubliés ou à des ouvrages que personne n'oserait plus proposer aux jeunes. On pourrait vérifier quelques absences éclatantes (un seul manuel, par exemple, fait place à Du Bellay) ou relever quelques présences encombrantes (Béranger notamment, qui jouit d'un prestige pareil à celui de Montesquieu).
- 15 Par ailleurs, la loi des chiffres produit des rapprochements bizarres qui mériteraient des approfondissements. Nous trouvons par exemple le couple Diderot-Bonaparte (avec 23 et 24 présences). Plusieurs motivations peuvent évidemment se croiser dans ce choix. D'une part, on ne peut pas oublier l'impact du mythe de Napoléon, l'un des mythes les plus tenaces, et l'intérêt pour l'histoire manifesté par le siècle tout entier; d'autre part, le peu de sympathie pour Diderot (par rapport à Montesquieu, Rousseau ou Voltaire) est lié aux aspects dangereux et subversifs de sa pensée (d'ailleurs, la «découverte» de l'œuvre de Diderot est, on le sait, bien plus récente). Jean Ehrard voit dans le choix qu'ont fait nos aïeux des auteurs du 18^e siècle une sorte d'édulcoration de la pensée des Lumières d'où seraient gommés tous les aspects politiques, religieux, sociaux (ouvr. cité). Quant à la situation italienne, les témoignages de ce genre de censure ne manquent pas: on pourrait mentionner par exemple le jugement négatif porté par le jury d'un concours sur l'épreuve d'un candidat, aspirant professeur dans un lycée napolitain, qui avait consacré trop d'attention au Rousseau «agitateur d'idées», donc qui avait trop développé les aspects politiques de son sujet au détriment des aspects littéraires²¹.
- 16 4) La présence de morceaux choisis, d'exemples et d'exercices et le pourcentage de ces trois éléments à l'intérieur du chiffre global et/ou à l'intérieur du chiffre relatif à un auteur. Dans la table «Type de citation» on a groupé en effet les données relatives aux morceaux choisis, aux exemples et aux exercices figurant dans les manuels. Les morceaux choisis sont répartis par genres: poésie, prose, lettre, fable, théâtre, texte scientifique, dialogue. Quant aux exercices, d'habitude les auteurs des manuels

signalent s'ils sont destinés à l'apprentissage de la prononciation, de la morphologie ou de la syntaxe; ce renseignement a été enregistré dans notre banque de données, à l'exception des cas où son utilisation n'a pas été précisée. Le relevé a été fait pour toutes les citations, y comprises celles d'auteurs non français, l'approche comparative étant vivement recommandée par les programmes de l'époque. Des quelques 8000 occurrences relevées dans les manuels, plus de la moitié sont constituées par les morceaux choisis d'auteurs français: 4496 sur 4870 (table 2). Dans la fiche relative à chaque manuel sont indiqués les auteurs cités, la ou les pages et le ou les types de citations suivant la répartition illustrée. A titre d'exemple je fournirai une «lecture» partielle de la fiche relative à *La lingua francese imparata senza maestro in 26 lezioni* (1875) qui propose en tout 184 citations (morceaux choisis et exercices) tirées de 64 auteurs (table 3). Parmi ces auteurs, Chateaubriand figure avec trois phrases proposées comme exercices, aussi bien qu'avec six morceaux choisis de prose. Le nom de Corneille aussi apparaît deux fois.

Table 2. Morceaux choisis: occurrences	
Auteurs	Occurrences
Français	4496
Italiens	292
Allemands	42
Anciens	12
Autres	28

Table 3. Exemple d'une partie de fiche analytique pour chaque manuel			
Buffon	341	1	Exercice(non précisé)
Chamfort	369	1	MC.Auteur français. Prose
Chasles (Philarète)	369	1	MC. Auteur français. Prose
Chateaubriand	309, 360, 388	3	Exercice (non précisé)
Chateaubriand	143,146,305,321, 369, 385	6	MC. Auteur français. Prose
Constant (Benjamin)	369	1	MC. Auteur français. Prose
Corneille (Pierre)	308	1	Exercice (non précisé)
Corneille (Pierre)	369	1	MC. Auteur français. Prose

Table 4. Morceaux choisis: type de citation (auteurs français)	
Prose	2507
Poésie	1467
Lettre	262
Fable	99
Théâtre	78
Texte scientifique	42
Dialogue	41

- 17 La répartition par genres: poésie, théâtre, narrations, genre épistolaire. Il n'est pas dépourvu d'intérêt de connaître quelle est la place faite à la poésie, à la prose, aux épistoliers, aux scènes dialoguées de comédie, aux textes d'intérêt historique ou géographique, lyrique ou didactique, etc. La table 4 nous montre que le genre préféré par les auteurs de manuels est la prose. Saint-Ange de Virgile et Mazzucchelli, les éditeurs italiens du manuel de Noël et La Place, nous expliquent que la prose est plus utile au but essentiellement linguistique de l'apprentissage, le morceau choisi servant à l'exercice de la lecture et de la traduction (p. 4); d'où leur choix d'éliminer bien des pages poétiques dans leur adaptation des *Leçons*.
- 18 La répartition par auteurs: littérateurs, grammairiens, historiens, écrivains femmes... Nos manuels sont remplis d'une foule d'écrivains qu'on rangerait aujourd'hui parmi les savants, les critiques, les historiens, les grammairiens, les juristes, les économistes. Leur présence est pourtant légitime, puisque la grande majorité des élèves auxquels les manuels sont destinés fréquentent des écoles techniques, où la formation littéraire proprement dite n'a recouvert qu'un rôle marginal.
- 19 La répartition par siècle d'appartenance des différents auteurs. Puisqu'il serait long de citer les 944 auteurs français, je me limiterai à quelques exemples. Le Moyen Age est réduit à peu de chose: la *Chanson de Roland*, les chroniqueurs au grand complet, Thibaut de Champagne, Marie de France, Charles d'Orléans, Christine de Pisan, Eustache Deschamps, Villon, le *Roman de la Rose*, mais Chrétien de Troyes, Rutebeuf, le *Roman de Renart* et surtout le théâtre sont absents. Par contre on fait place à des documents d'intérêt linguistique comme le *Serment de Strasbourg* ou la *Séquence de Sainte Eulalie*. Le 16^e siècle n'est pas mieux représenté, tandis que le 17^e jouit, comme on pouvait le prévoir, d'une très grande réputation. D'ailleurs beaucoup d'auteurs de manuels affichent ne s'occuper que de la littérature classique, donc leurs anthologies débutent par Malherbe. Quant aux exemples, il va de soi que les écrivains du Siècle de Louis XIV fournissent la majorité des phrases. Pour le 18^e siècle personne ne manque à l'appel: j'ai pu compter une centaine d'auteurs. A ceux-ci il faut encore ajouter une foule d'écrivains de la fin du siècle. La fortune des auteurs du Consulat et de l'Empire est sans aucun doute à imputer aux modèles français qui circulent en Italie. Le manuel, on le sait, est une institution, traditionaliste par essence, même lorsqu'il prétend innover. Ces manuels ressentent encore, bien qu'un demi-siècle se soit écoulé, de la rhétorique

scolaire du Premier Empire. Mais pour revenir au 18^e siècle, il y a les Encyclopédistes et leurs adversaires, les propagandistes révolutionnaires et les monarchistes restaurateurs du trône et de l'autel, les poètes élégiaques et les poètes satiriques, les membres de l'Académie et les hommes d'État, les écrivains légers et les savants. Les auteurs les plus nombreux appartiennent cependant au 19^e siècle, dont plusieurs vivants: les romantiques surtout. D'ailleurs les programmes recommandent d'enseigner la langue contemporaine. Il s'agit pour le manuel de fournir un modèle utilisable, d'où l'intérêt pour les auteurs les plus récents, même à l'intérieur d'un cadre suranné et d'une conception déjà vieillie de la littérature.

- 20 8) La fortune de tel ou tel auteur. Pourquoi Arnault, un auteur presque oublié aujourd'hui, est-il présent dans 57 manuels, avec 26 morceaux choisis de prose, 43 de poésie, 2 fables, pourquoi est-il utilisé 8 fois pour des exemples de morphologie et de syntaxe? La réponse tiendra évidemment compte des genres pratiqués par cet écrivain (fables, poèmes didactiques), des contenus idéologiques et moraux de ses ouvrages, du niveau de langue qu'ils présentent, autant d'éléments qui sont à mettre en relation avec l'âge des apprenants, avec leur formation linguistique, avec leur destination sociale. L'enquête quantitative a fait émerger des données qui méritent des recherches poussées.
- 21 Pour s'en tenir aux 17^e et 18^e siècles, on peut s'attarder sur les cas de La Fontaine et de Voltaire. La Fontaine est présent dans 127 manuels avec 563 occurrences dont 237 morceaux choisis (124 de poésie, 29 de prose, 1 lettre, 83 fables), 49 phrases utilisées comme exercices (21 de morphologie, 23 de syntaxe, 5 non précisé) et 277 phrases utilisées comme exemples. Voltaire n'est présent que dans 113 manuels, mais avec 652 occurrences. La confrontation entre ces deux classiques est frappante: Voltaire est considéré plus «classique» que La Fontaine, et, ce qui est tout à fait étonnant, plus approprié que le grand fabuliste à un public d'adolescents. Il ne faut donc pas sous-estimer l'importance de cette image rassurante d'un Voltaire «mainteneur du goût classique»²² transmise du vivant même de l'auteur, d'où l'intérêt pour sa langue, apte à fournir des exemples d'un classicisme impeccable. Quant à la censure exercée sur les aspects dangereux de sa pensée, celle-ci est déjà évidente dans le choix des écrits voltairiens proposé: c'est le Voltaire poète et historien qui est préféré au Voltaire polémiste ou conteur.

Table 5. La Fontaine: exercices	
Morphologie	21
Syntaxe	23
Autre	5
Table 6. La Fontaine: exemples	
Syntaxe	146
Morphologie	84

Non précisé	47
Table 7. La Fontaine: morceaux choisis	
Poésie	124
Prose	29
Autre	1
Fable	83

- 22 Après les données numériques, quelques mots sur les contenus qui peuvent contribuer à préciser les motivations des choix de nos auteurs de manuels.
- 23 Généralement on propose des fables, des textes avec un contenu moral, religieux, historique ou scientifique, des poèmes, des scènes de théâtre...: la morale, l'histoire, les sciences naturelles, les récits de voyages, les vies exemplaires, la littérature pour la jeunesse sont au service de la formation générale du «cœur» et de l'«esprit» des jeunes auxquels on fournit des modèles éthiques, idéologiques et linguistiques, ou bien au service d'une culture de spécialité, vu que, du moins tout au début, jusqu'à la dernière décennie du siècle, cet enseignement ne concernait que les élèves des écoles et des instituts techniques (des institutions scolaires spécialement destinées aux enfants de la petite bourgeoisie des villes, les futurs cadres moyens de l'industrie, du commerce et de l'administration). La modalité de présentation des textes nous le confirme: c'est la formule Noël-La Place qui est la plus fréquente, et non seulement dans les deux anthologies adaptées des célèbres *Leçons de littérature et de morale*. Les textes sont divisés en plusieurs rubriques: tableaux, descriptions, narrations, définitions, allégories, morale religieuse ou philosophie pratique, lettres, discours et morceaux oratoires, caractères ou portraits et parallèles. Un formule, on le sait, qui a circulé en Europe pendant toute la première partie du 19^e à partir de la première édition des *Leçons* de 1804 et qui fournit un modèle prestigieux pour les premières anthologies italiennes où l'enseignement «moral» qu'elles garantissent est, bien sûr, apprécié et même amélioré: on n'hésite pas en effet à purger l'anthologie de Noël et La Place des morceaux, des phrases ou même des simples tournures qui pourraient «exciter l'imagination trop ardente de la jeunesse», un «rigorisme», expliquent Saint-Ange de Virgile et Mazzucchelli, qui ne peut que «tourner au profit de la vertu et de la morale» (p. 4). Sous ce profil, les modèles français ne sont pas à sous-estimer. La condamnation morale de quelques écrivains a fortement conditionné les choix des auteurs d'anthologies. La censure qui s'exerce par exclusion d'un auteur ou par occultation de certaines parties de son ouvrage est évidente: il y a en effet une différence profonde entre «juger d'une œuvre comme critique et l'offrir à la lecture des élèves en classe: le monde d'une certaine morale sépare ces deux attitudes», observe Patrick Jager en commentant la fortune de *Manon Lescaut* dans les manuels scolaires²³.
- 24 Mais il s'agit surtout de fournir des modèles linguistiques. Un exemple pour tous: une anthologie de Zugliani (*Raccolta di racconti, descrizioni, lettere e dialoghi...*, 1861) propose, parmi plusieurs pages des «meilleurs écrivains français» richement annotées de

remarques morphosyntaxiques et lexicales, trente morceaux du *Télémaque* et trente des *Fiancés* d'Alessandro Manzoni pour l'exercice de la traduction (version et thème) dans le but de permettre à l'élève de s'approprier l'«esprit» de la langue française et d'en mesurer la «distance» de sa propre langue maternelle.

- 25 Les signaux d'une plus grande attention portée à l'éveil chez l'élève d'une conscience du phénomène littéraire ne manquent pas: les auteurs sortent de l'anonymat, on met de plus en plus l'accent sur l'altérité et la spécificité de la culture enseignée. On indique donc souvent le nom de l'auteur, on signale ses dates de naissance et de mort²⁴, on mentionne l'ouvrage d'où le morceau ou l'exemple est tiré. Mais cette approche historisante²⁵, dans le siècle de l'histoire, n'arrivera qu'assez tard dans les manuels italiens. Tout au début nous n'y trouvons que des textes édifiants ou didactiques choisis non pas pour leur valeur littéraire, mais pour entraîner les élèves au style français tout en formant leur sentiment moral. Sous l'Ancien Régime ou dans la première moitié du 18^e siècle, avant l'institutionnalisation de l'enseignement du français, surtout dans les cours individuels, les exercices de lecture étaient faits sur des livres français qui figuraient dès le début de l'apprentissage à côté des livres de grammaire. Les auteurs font leur entrée dans les manuels quand se réalisent quelques conditions qui changent complètement la situation d'enseignement:
- 26 1) les établissements d'éducation adoptent l'enseignement collectif, ce qui est témoigné par les destinataires indiqués dans les titres ou dans les préfaces des manuels;
- 27 2) l'âge des apprenants baisse;
- 28 3) l'enseignement du français s'élargit à un public nouveau provenant des classes sociales plus basses par rapport aux destinataires d'autrefois, les jeunes gens de la noblesse et de la haute bourgeoisie;
- 29 4) et pour finir une dernière condition qui découle des autres: on juge les apprenants incapables d'affronter des textes intégraux: leur bas âge, leur milieu culturel plus modeste et leur préparation linguistique déficitaire imposent une progression dans la présentation des textes authentiques et le démembrement de ceux-ci pour les adapter à la classe de langue. De même les exemples et exercices d'auteur doivent fournir un modèle figé, inaltérable, classique, modèle qui constituera l'autorité et le guide sûrs auquel l'élève pourra se confier.
- 30 Ce n'est pas un hasard si le *Recueil de sujets de composition française [...]* de Jean Ripa porte essentiellement sur des lettres familières et de commerce et sur des «sujets divers»: on demande aux élèves d'illustrer un proverbe, une maxime ou quelques vers de contenu moral, de développer des sujets historiques (notamment le «Risorgimento» italien), géographiques («Décrivez un voyage en bateau à la vapeur le long des côtes de France, de Dunkerque à Brest»), civiques et moraux («Réfutez ce mot d'une tragédie latine: *Patria est ubicumque bene est*»; «Qui ne songe qu'à soi quand la fortune est bonne - Dans le malheur n'a point d'amis. Développez ces deux vers de Florian»). En revanche, les 57 sujets de dissertations et d'analyses littéraires proposés aux «aspirants à l'examen du certificat d'aptitude à l'enseignement de la langue française» portent essentiellement sur la littérature: «Comparez le siècle d'Auguste et celui de Louis XIV»; «Énumérez les principaux personnages de la *Chanson de Roland*»; «Qu'est-ce que la querelle des Anciens et des Modernes?»... La plupart des titres concernent le 17^e siècle (Corneille, Racine, La Fontaine, Boileau, Pascal, Molière, Fénelon, l'oraison funèbre, le théâtre comique, la poésie lyrique,...). Le Moyen Âge fait enregistrer quatre titres, le 18^e siècle n'est représenté que par Montesquieu, Voltaire et Buffon, tandis que deux titres seulement

portent sur la littérature de la Révolution et de l'Empire et sur le Romantisme. Encore vers la fin du siècle ce n'est qu'aux professeurs qu'est destiné l'enseignement de la littérature, ce qui nous est confirmé par la «partie littéraire» des programmes des examens d'aptitude à l'enseignement de la langue française qui prévoient en effet une préparation très approfondie et qui fournissent des précisions importantes sur les mouvements, les auteurs et les œuvres au programme²⁶.

- 31 Ce n'est qu'au fil des années qu'on assiste, dans les manuels, d'une part à l'éveil de la conscience littéraire, d'autre part à l'implantation de la notion d'histoire littéraire: connaître la littérature d'un pays permettra de bien s'approprier la langue et la culture, de saisir le «génie» d'un peuple; et ce positionnement géographique appelle le positionnement chronologique, donc l'histoire d'une culture autre qu'on pourra mettre en parallèle, du moins les auteurs de manuels le souhaitent, avec sa propre culture dont on vient de découvrir les racines.
- 32 Tout un travail reste à faire, non seulement pour une meilleure exploitation des données fournies par notre banque, mais aussi pour formuler d'autres questions, sur la naissance et la circulation -pour donner quelques exemples- de certains stéréotypes, de certains mythes, qui sévissent dans l'école de l'époque: l'exaltation de notre *Risorgimento* (qui se conjugue avec celui de la guerre et des grands *condottieri*) ou l'engouement pour l'histoire, le mythe du voyage, autant de mythes romantiques auxquels l'inertie de l'école assure la survivance et auxquels viennent s'ajouter sans leur porter atteinte les mythes positivistes, la vénération des savants, l'engouement pour les découvertes scientifiques...
- 33 Comme le rappelle Jean Ehrard, si les manuels «ne nous restituent pas la parole des maîtres, et s'ils ne nous permettent pas de mesurer ce que l'enseignement a toujours eu de plus fécond, l'écart entre le texte imprimé et le commentaire oral, ils conservent du moins pour la postérité les modèles et les choix culturels d'une société donnée»²⁷.

NOTES

1. Mort en 1921, autodidacte comme la plupart de ses collègues, Ferretti avait rassemblé une bibliothèque qui pourrait être considérée comme exemplaire de toute une catégorie et de toute une époque.

2. Voir notamment: Pellandra, C. (1992): «Livres d'un professeur d'autrefois: le fonds Ferretti du Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere Moderne de Bologne», *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, n.° 9, pp. 24-29 et (1993): «Que lisait-on dans les classes de français d'autrefois? Les contenus culturels de quelques manuels pour l'enseignement du français publiés en Italie de 1846 à 1908», *Documents*, n.° 12, pp. 32-38.

3. La première édition de cette grammaire est de 1832

4. Il s'agit d'une réimpression tardive; la deuxième édition de cette anthologie, la seule repérée, remonte à 1892

5. Minerva N., Pellandra C. (1997): *Insegnare il francese in Italia. Repertorio analitico di manuali pubblicati dal 1625 al 1860*, Bologne.

6. *Récréation du cœur et de l'esprit ou recueil de morceaux tirés des meilleurs auteurs*. Milan, 1834. L'auteur y cite d'ailleurs une édition du *Manuel* que nous n'avons pas repérée, ce qui fait remonter cet ouvrage à 1834 (ou à une date précédente).
7. J.-M. Merle, *Elémens de lecture française* (Naples, 1835); P.-A. Brochet, *Premières lectures françaises* (Venise, 1838); De Clugny, *Trattato elementare di pronunzia francese preceduto da una scella di massime e di squarci di prosa ricavati da più celebri autori francesi* (Naples, 1840); *Cours de lectures françaises* (Mantoue, 1841); *Modèles de style à l'usage de la jeunesse* (Palerme, 1841); E. Le Monnier, *Cours de langue française pratique* (Florence, 1849); Villemard, *Cours pratique de langue et de littérature françaises* (Trieste, 1850), etc.
8. Torretti *Manuel de lecture* (Milan, 1846), Ch. Musslin, *Premiers exercices de lecture* (Côme, 1853), G. Belèze, *Exercices de mémoire et de style* (Milan, 1859).
9. G. Zugliani, *Raccolta di racconti, descrizioni, lettere e dialoghi nelle due lingue italiana e francese* (Vérone, 1861); S. Gamière, *Musée littéraire. Lectures choisies en prose et en vers avec notes et notices biographiques* (Florence, 1866), etc.
10. Celle de 1869 est la sixième édition procurée par l'imprimeur Sonzogno de Milan. Une édition de 1841 est mentionnée dans une liste de titres ayant trait à l'enseignement du français, qui figure dans une édition du *Manuel de lecture* de Torretti de 1846.
11. (1982) : «Voltaire au lycée», dans *Voltaire et Rousseau en France et en Pologne, Les Cahiers de Varsovie*, n.° 10, p. 134.
12. (1994) : «Du texte édifiant à la littérature. Le choix de lecture française jusqu'en 1860 en Suède», *Documents*, n.° 14, p. 110.
13. (1990) : «Littérature française et enseignement du français au 19^e siècle dans les lycées et collèges allemands», *Documents*, n.° 6, pp. 174-211.
14. Amante B. (1901): *Nuovo codice scolastico vigente. Leggi, decreti, regolamenti, circolari e programmi dal 1859 al 1901*, Rome, pp. 85-87.
15. Ripa, J. (1901): *Recueil de sujets de composition française*, Città di Castello.
16. Voir, par exemple, Vitale, F. (1994): «1882: Documents d'un concours pour une chaire de français au Lycée Gymnase 'Vittorio Emanuele' de Naples», *Documents*, n.° 15, pp. 160-174.
17. Précisons qu'on a considéré comme morceaux choisis, exemples ou exercices d'auteur seuls ceux dont l'auteur du manuel a voulu indiquer la paternité: plusieurs citations sont en effet anonymes, mais à une analyse attentive ils dévoileraient aisément leurs auteurs: c'est le cas par exemple des nombreuses fables de La Fontaine ou des maximes de La Rochefoucauld qui parsèment bien des manuels. D'ailleurs, même quand on nomme les auteurs, on signale fort rarement l'ouvrage d'où le passage a été tiré.
18. Voir Ehrard, J.: ouvr. cité, p. 136.
19. Cinq tables ont été créées, relatives aux auteurs des manuels, aux écrivains cités, aux types de citation, aux destinataires et au métalangage utilisé dans les manuels. Mais on pourrait évidemment en prévoir bien d'autres.
20. Bassi, Bonfiglio et Poerio avec 4 présences, Arnaud, Darchini et Ghiorti-Dogliani avec 5, Gatti avec 7 et Petrini avec 10.
21. Vital, F.: ouvr. cité, p. 165.
22. Ehrard, J.: ouvr. cité, p. 139.
23. Voir Jager, P. (1991): «Peut-on faire lire *Manon* ? Ou *Manon Lescaut* à travers les manuels scolaires», *Cahiers Prévost d'Exilés* VIII, pp. 125-143. Totalemment absent dans les manuels français jusqu'à 1931, le roman de Prévost est jugé dans les anthologies italiennes de notre corpus avec moins de sévérité: il y est présent avec deux morceaux choisis.
24. Dans le *Corso teorico-pratico di lingua francese [...] de Luciano Charrel* (Milan, 1883), un «Dictionnaire des auteurs cités dans la syntaxe» (pp. 507-536) présente de façon succincte tous les nombreux écrivains d'où sont tirés les exemples (Voir: «Alembert, Jean Lerond d'-Paris, 1717-1783-Membre de l'Acad. Française; un des hommes les plus célèbres du 18^e siècle; a donné à

l'*Encyclopédie* d'excellents articles de mathématiques et de littérature. *Traité de dynamique et des fluides, réflexions sur les vents, etc. Mélanges de littérature et de philosophie, etc.*»).

25. Les *Prime nozioni di lingua francese* [...] de Ferdinando Bassi (Trévise, 1893) proposent des profils de quelques auteurs du 17^e siècle, suivis de questionnaires du genre: «Quelle place occupe Mme de Sévigné dans la littérature française? -[...] Quel est le jugement de M. Demongéot sur Mme de Sévigné?» (p. 213).

26. Règlement n. 5678 du 8 juillet 1888, dans Amante, B.: ouvr. cité, pp. 85-87.

27. Ehrard J. (1976): «La littérature française du 18^e siècle dans l'enseignement secondaire en France au 19^e siècle: le manuel de Noël et La Place, 1804-1862», *Studies on Voltaire and the 18th Century*, CLII, p. 663.

AUTEUR

NADIA MINERVA

Université de Bologne